

# Bulletin de la SHAG 2019-2020, no 46

Revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève

## Articles

- 3** Hadrien Dami  
**Histoire officielle et constructions mémorielles concurrentes à Genève au XVIe siècle**
- 17** Raphaël Barat  
**Reconstituer l'histoire des billets «semés par ville» (République de Genève, seconde moitié du XVIIe siècle)**
- 26** Sarah Scholl  
**Nouvelles voies de la religiosité à Genève au milieu du XIXe siècle: le cas d'Emile Bret et des tables tournantes**

## Outils et lieux de la recherche

- 37** Philippe Broillet  
**Le fonds de l'Armorial de Savoie**
- 42** Laurence-Isaline Stahl Gretschi  
**Marc-Auguste Pictet et la Révolution**
- 50** Alain Dubois  
**Acquisitions de manuscrits et d'imprimés en 2016-2020**
- 57** Alain Dubois  
**Catalogue des travaux d'étudiants relatifs à l'histoire de Genève 2016-2020**
- 59** Collectif  
**Chronique bibliographique**



Vie de la société

- 73** Charles Heimberg  
**Hommage à Marc Vuilleumier (1930-2021)**
  
- 75** Sonia Vernhes Rappaz  
**Communications présentées à la Société en 2019-2020**
  
- 84** Sarah Scholl et Flávio Borda d'Água  
**Compte rendu administratif 2019-2020**

---

# Outils et lieux de la recherche

---

# Chronique bibliographique

*Cette rubrique regroupe les années 2018-2021. Les recensions sont dues à Mmes Sarah Scholl [SSI], Sonia Vernhes Rappaz [SVR] et MM. Matthieu de la Corbière [MdlC], Alain Dubois [AD], Christian Grosse [CG].*

## Moyen Age

Henri COMTE et Laurent PERRILLAT (dir.), **Millénaire de l'abbaye de Talloires, Actes du colloque tenu à Talloires le 22 septembre 2018**, coll. Mémoires et documents publiés par l'Académie salésienne, 125, Annecy, 2018, 500 p.

La célébration du millénaire de la fondation de l'abbaye Notre-Dame de Talloires (F, Haute-Savoie) a fourni l'occasion à l'Académie salésienne d'organiser un important colloque, le 22 septembre 2018, réunissant quinze spécialistes du sujet.

Fondé vers 1018, l'établissement monastique fut placé sous l'obédience de l'abbaye bénédictine Saint-Martin de Savigny (F, Rhône). Si les actes du colloque laissent malheureusement dans l'ombre les périodes qui suivent le XI<sup>e</sup> siècle, Frédéric Meyer («Les sens de l'observance: voies de réforme à Talloires au XVII<sup>e</sup> siècle», p.351-368) explique les tentatives multipliées du XVI<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle pour réformer le monastère. Claude de Granier, devenu abbé commendataire en 1563, à l'âge de 16 ans, essaya jusqu'à son départ, en 1578, de récupérer la pleine jouissance du temporel, de ramener la vingtaine de religieux à une stricte observance de la règle bénédictine, d'imposer une clôture rigoureuse, d'améliorer l'instruction des novices, de saisir les armes dont certains moines disposaient, etc. Ce qui lui valut la réprobation et l'hostilité de la plupart des moines. La réforme reprit au siècle suivant et fut marquée, à la faveur des rivalités opposant le duc de Savoie au roi de France, par l'exemption de Talloires de la soumission à Savigny, prononcée par le pape en 1624. Tout en plaçant l'abbaye sous l'autorité de l'évêque de Genève, on tergiversa alors sur le statut de l'établissement et l'ordre auquel devaient être rattachés les religieux. On opta finalement en 1673 pour l'union de Talloires à la congrégation du Mont-Cassin dont elle demeura membre jusqu'en 1787.

Bernard Premat («La dévolution des biens de l'abbaye de Talloires après sa suppression», p.459-495) détaille pour sa part les dernières décennies de l'abbaye, à l'issue d'une longue période de déchéance entamée au XVII<sup>e</sup> siècle. Certains moines menaient ouvertement une vie dissolue, tandis que les rivalités et les conflits internes minaient la vie de la communauté. A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'évêque de Genève-Annecy lorgna sur les riches possessions foncières du monastère et intrigua auprès de la cour du roi de Piémont-Sardaigne, multipliant les rapports accusateurs. Ceux-ci aboutirent en 1783 à la saisie d'une grande part des revenus des religieux au profit de l'entretien du collège de Carouge et de la construction d'églises en Piémont. Talloires perdit en outre tous les prieurés ruraux qui en dépendaient. Le roi obtint enfin en 1787 que la gestion du temporel soit dévolue à un procureur

(1285-1323) et l'envoi de premiers contingents en Flandre, en 1304, pour soutenir Philippe IV le Bel (1285-1314) dans sa lutte contre le comte de Flandre, affidé du roi d'Angleterre. Dans le contexte des visées de Philippe VI de Valois sur le royaume d'Arles et de Vienne, les intérêts de la Savoie convergent avec ceux de la France dans les années 1330, lorsque le dauphin Humbert II (1333-1349), comte d'Albon et de Viennois, entre en conflit avec le duc Eudes IV de Bourgogne, pour la succession du comté de Bourgogne, et avec le roi de France, pour la possession de la cité de Vienne. Or, la guerre de cent ans delphino-savoyarde sévit alors depuis près de cinquante ans. Tandis que le dauphin rejoint le camp de l'empereur Louis IV de Bavière (1328-1347) et du roi Edouard III d'Angleterre (1327-1377), le comte de Savoie, le comte de Genève, le sire de Gex et le sire de Thoire et Villars jurent fidélité au roi de France.

Les documents analysés par S. Macherat rapportent les frais de voyage du comte de Savoie pour se rendre en Vermandois et en Tournais, ainsi que les gages payés à ses troupes. Il faut alors une quinzaine de jours à l'armée savoyarde pour se rendre sur le théâtre des combats, en partant de Bourg-en-Bresse. La première expédition, à l'automne 1339, doit cependant rebrousser chemin aussitôt arrivée, « la bataille n'ayant pas eu lieu ». La seconde, à l'été 1340, voit le contingent savoyard engagé à L'Ecluse, Arras (Saint-Omer), Douai et Bouvines.

Le comte de Savoie amène en 1340 pas moins de 34 chevaliers, dont 17 bannerets, et 537 écuyers, ce qui représente environ 1800 hommes en comptant les valets, les pages et les palefreniers. Le comte Amédée III de Genève (1320-1367) conduit pour sa part 9 chevaliers, dont 6 bannerets, et 255 écuyers dont 3 dirigent une lance, soit près de 800 hommes au total. La compagnie de Savoie est payée 32 773 livres par le roi de France mais, précise S. Macherat, « le comte [de Savoie] a dû supporter tous les frais de ravitaillement et les frais annexes ». Il est en fait plus probable que la logistique est confiée, bon gré mal gré, aux villes et aux villages traversés par l'expédition.

Ainsi que le précise S. Macherat, son article n'est « que le point de départ d'une recherche plus large et de plus longue haleine ». L'analyse passionnante qu'il livre se termine par conséquent par trois points de suspension riches d'avenir.

— MdIC

### XVIe-XVIIe siècle

Joël AGUET, *Origines de la chanson de l'Escalade en langage savoyard dite Cé qu'è l'aino*, éd. Droz, Genève, 2020, 437 p.

Laissée en friche depuis un large demi-siècle, après le travail de François Ruchon publié en 1952, la question de la date de composition et de la première publication ainsi que de l'auteur du célèbre chant de l'Escalade intitulé *Cé qu'è l'aino*, est reprise par Joël Aguet à partir de toutes nouvelles bases. Élément central du patrimoine genevois et véritable « lieu de mémoire » de l'identité genevoise, ce chant avait jusqu'ici retenu avant tout l'attention de linguistes et d'historiens du patois genevois fascinés par un texte qui

constitue l'un des premiers imprimés en franco-provençal genevois. Le problème de la datation était à leur yeux important notamment dans la mesure où le texte de ce chant pouvait témoigner de l'état de cette langue à un certain moment. Or, comme le montre Joël Aguet, cette approche conduit à une impasse: nous ne possédons en effet pas assez de textes imprimés contemporains auxquels il pourrait être comparé. Renonçant donc aux approches précédemment tentées, Joël Aguet renouvelle complètement l'enquête en partant des caractéristiques des imprimés du *Cé qu'è l'aino* aujourd'hui conservés. Avec à la fois une érudition impressionnante et l'obstination et la perspicacité d'un détective, il réussit le tour de force qui consiste à résoudre, morceau par morceau, l'énigme contenue dans l'adresse typographique, réputée fantaisiste («A Rumilli la mala-Béquê, chez Jaques Fuyard, demaurant à la Rue Viperine, proche du grand hazard, tout près des Repentans à l'Oye pendente»), figurant dans les versions les plus anciennes. Faisant feu de tout bois, il mobilise des données souvent très techniques qui relèvent aussi bien de l'histoire de l'imprimerie, de la bibliographie matérielle, de l'histoire militaire, diplomatique et politique, de la prosopographie, de la topographie urbaine ou encore de la cryptographie, pour ne citer que quelques-uns des savoirs qu'il met à profit. Ce large faisceau d'information lui permet d'attribuer de manière convaincante la publication de la première édition du *Cé qu'è l'aino* à l'imprimeur d'origine lyonnaise, Jean II De Tournes (1539-1615), qui a été également impliqué dans la mise en circulation d'autres imprimés ayant trait à la bataille survenue le 12 décembre 1602.

Poursuivant sa minutieuse enquête, Joël Aguet parvient à déterminer très précisément les circonstances de la composition et de l'impression de la première édition du chant et établit ainsi qu'il a été rédigé le 16 décembre et imprimé le surlendemain, corrigeant du même coup nombre de travaux antérieurs qui avaient jugé que la date de 1602 figurant sur un certain nombre d'exemplaires était fautive et que le chant n'avait vu le jour que plus tard dans le XVII<sup>e</sup> siècle. A partir de là, la collation systématique de tous les exemplaires conservés du chant, imprimés durant ce même siècle, à la recherche de l'ensemble des variantes, fournit la matière d'une proposition de datation et de classification chronologique de ces différentes versions.

Enfin, toujours aussi méticuleuse, l'enquête débusque l'origine de toute une série de termes et d'expressions qui ont trouvé à se loger dans ce texte rédigé en patois franco-provençal genevois. Il est ainsi démontré que tous n'appartiennent pas au patois local et que le texte fonctionne par conséquent aussi comme une sorte de patchwork de mots tirés d'autres patois. Ce constat amène Joël Aguet à conclure à une composition collective, certains des co-auteurs ayant introduit dans le texte des mots issus de leur propre langue régionale. Dès lors, le milieu au sein duquel les auteurs ont été recrutés doit être relativement cosmopolite et les étudiants du Collège et de l'Académie de Genève constituent à ce titre les candidats les plus vraisemblables. Les usages linguistiques locaux présents dans le *Cé qu'è l'aino* permettent

donc à Joël Aguet d'identifier plus précisément, parmi les étudiants répertoriés à l'époque de l'Escalade dans le *Livre du recteur*, une vingtaine de contributeurs possibles, liés entre eux par leurs relations avec deux cousins, Jean Sarasin et Etienne Duchat, eux-mêmes proches des élites politiques et culturelles de la ville. Ironie de l'histoire : ce monument du patrimoine immatériel genevois, qui maintient dans la conscience collective le lien à l'ancien patois local, est en réalité une production également caractéristique du cosmopolitisme genevois !

Après la première partie du livre qui expose de manière très détaillée les informations et les raisonnements qui permettent à Joël Aguet d'établir les conclusions solides dont il vient d'être question, la deuxième partie met à disposition avec beaucoup de générosité et d'honnêteté une grande partie du dossier sur lequel sont fondées les démonstrations de la partie précédente. La première annexe fournit ainsi un répertoire bibliographique des chansons de l'Escalade conservées dans les collections publiques (BGE, AEG) ; la seconde décrit la collection des bois gravés insérés par les imprimeurs De Tournes dans les éditions qu'ils ont produites des chansons de l'Escalade ; elle constitue à ce titre un instrument précieux pour les historiens du livre qui seront reconnaissants à Joël Aguet d'avoir procédé à un inventaire et une description systématique et précise de ces gravures (qu'il intitule d'ailleurs avec humour : « Aller au fond des bois ») ; la troisième intéressera un public plus large puisqu'elle propose une transcription de la première édition du *Cé qu'è l'aino* suivie d'une traduction en français actuel, arrangée, d'une part, dans une version en décasyllabes et, d'autre part, dans une version littérale : comme Joël Aguet le suggère en introduction, cet effort de traduction permet aussi aux héritiers contemporains des Genevois du début du XVII<sup>e</sup> siècle et en particulier à ceux d'entre eux qui bénéficient aujourd'hui encore de la tradition d'accueil des réfugiés qui était alors en vigueur, de se réapproprier cet élément du patrimoine local ; la quatrième s'adresse aussi à un public élargi puisqu'elle propose au lecteur de suivre les pas de l'auteur en lui donnant les moyens techniques pour procéder à la datation d'un exemplaire du *Cé qu'è l'aino* dont il serait en possession ; la cinquième réunit différents matériaux au sujet des imprimeurs De Tournes, ordonnés chronologiquement du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle : elle vise donc plutôt un public érudit ; la sixième restitue les informations que Joël Aguet a collectées sur les étudiants présents à Genève de 1599 à 1603 ; enfin, après avoir montré dans le corps du livre que le *Cé qu'è l'aino* est antérieur au fameux *Vray discours de la miraculeuse délivrance*, Joël Aguet propose dans la dernière annexe une étude qui applique aux différentes éditions de ce discours les méthodes de description bibliographique et de classement chronologique dont il s'est auparavant servi à propos du chant de l'Escalade.

Dans l'ensemble, le dossier rassemblé par Joël Aguet à l'appui de ses démonstrations est si étendu, de provenance si diverse et si convergent dans les conclusions auxquelles il conduit, qu'il paraît difficile d'imaginer que les constats auxquels il est finalement parvenu puissent être un jour remis en

cause. Tout porte ainsi à croire qu'une enquête entamée au XIXe siècle sur l'origine du *Cé qu'è l'aino* a trouvé avec son livre un point d'aboutissement. On pourrait éventuellement se demander dans quelle mesure la stratégie mise au point par Jean De Tourne pour signer son imprimé de manière énigmatique, mais suffisamment explicite pour que sa signature puisse être décryptée par les contemporains informés, visait vraiment à le mettre à l'abri de la censure des magistrats, comme le suppose Joël Aguet. Il me paraît vraisemblable que cette stratégie ait reçu l'aval, au moins tacite, des autorités, qui étaient elles-mêmes en mesure d'en déchiffrer la fausse adresse, mais qui préféraient que cette chanson ne s'imprime pas avec une adresse clairement identifiée à Genève, ce qui supposait une approbation explicite. Mais ce n'est là que pure hypothèse.

— CG

Corinne WALKER, *Une histoire du luxe à Genève, Richesse et art de vivre aux XVIIe et XVIIIe siècles*, La Baconnière, Genève, 2018, 263 p.

Corinne Walker, toujours attachée aux «arts» de vivre à Genève, évoque dans son nouvel ouvrage, aussi bien les dentelles que l'architecture et aborde par ce biais la place du luxe qui, tout superflu qu'il semble, est un marqueur social important pour l'oligarchie genevoise d'Ancien Régime.

Remettant en question le mythe d'une Genève réformée soumise à des interdits prescrits par Calvin lui-même, l'auteure rappelle que, dès le Moyen Age, dans plusieurs pays d'Europe, des ordonnances somptuaires visant à juguler les dépenses excessives sont édictées. A Genève, entre 1564 et 1785, le fréquent renouvellement de ces ordonnances qui tentent de «limiter les dépenses de chacun selon son statut social», met en évidence les difficultés pour les faire appliquer auxquelles sont confrontés les ministres réformés et les autorités civiles malgré la création en 1646 d'une Chambre de la Réformation visant à renforcer la surveillance des comportements. Pour les citoyens et les bourgeois, la richesse de leurs vêtements et le nombre de plats servis aux repas de baptêmes ou de mariages, tout en révélant l'influence des modes souvent importées de France, participent à asseoir leur position sociale dans un ordre hiérarchisé au sein duquel chacun revendique sa place

Dans la deuxième partie de son livre, Corinne Walker nous introduit dans le cercle privé des familles les plus riches de la République. Les possessions des trois générations de la famille Lullin démontrent qu'aucune généralisation ne peut être faite quant aux parcours de vie des patriciens aisés. Vaisselle, tentures, miroirs et carrosses, les richesses matérielles sont autant de manières d'afficher la condition sociale et le mode de vivre tout en reflétant la personnalité et parfois le tempérament de leurs propriétaires. Ayant attisé la curiosité du lecteur, l'auteure nous présente encore le luxe architectural des différents logis d'Horace Bénédict de Saussure avant de nous convier aux Délices de Voltaire dont l'art de vivre reflète autant les «plaisirs des sens» que les «plaisirs de l'esprit».

Appréhender les diverses manifestations du luxe donne l'occasion à Corinne Walker d'aborder de nouveau ses sujets de prédilection que sont la



---

Le *Bulletin* forme depuis 1892 la revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, association à but non lucratif fondée en 1838 et reconnue d'utilité publique le 24 septembre 2012.

### Coordonnées

Société d'histoire et d'archéologie de Genève (S.H.A.G.)  
c/o Bibliothèque de Genève  
Promenade des Bastions 1  
CH-1211 Genève 4  
E-mail: [info@shag-geneve.ch](mailto:info@shag-geneve.ch)  
Site Internet: [www.shag-geneve.ch](http://www.shag-geneve.ch)

### Comité (2020)

Présidente: Gaël Bonzon  
Vice-président: Pierre Flückiger  
Secrétaire: Sarah Scholl  
Trésorier: Flávio Borda d'Água  
Membres: Marc Aberlé, Matthieu de la Corbière,  
Alain Dubois, Nicolas Fornerod, Christian Grosse,  
Marc-André Haldimann, Sonia Vernhes Rappaz

### Membres honoraires

Charles Bonnet, Jean-Daniel Candaux, Paul Guichonnet,  
Liliane Mottu-Weber, Barbara Roth-Lochner.

### Adhésion à la Société

Membre ordinaire: CHF 80.–  
Etudiant·e (avec photocopie de la carte): CHF 40.–  
Membre à vie: CHF 1600.– (vingt fois la cotisation annuelle)  
L'adhésion donne droit à la réception gratuite du *Bulletin*, à un rabais de 50% sur toutes les publications anciennes et nouvelles publiées par la Société, à l'information sur les conférences et les visites d'expositions et de monuments organisées par la Société.

En rejoignant la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, l'adhérent·e soutient activement la recherche historique et archéologique genevoise, régionale et nationale.

### Compte de chèque postal

Société d'histoire et d'archéologie de Genève, 12-290-9,  
CH-1200 Genève

### Virement bancaire

IBAN: CH06 0900 0000 1200 0290 9  
BIC: POFICHBEXXX

### Rédaction du *Bulletin*

Direction: Matthieu de la Corbière, Christian Grosse  
Coordinatrice de publication: Sonia Vernhes Rappaz  
Comité de lecture: Marco Cicchini, Antoine Fleury,  
Liliane Mottu-Weber, Marc Neuenschwander, Jean-François Pitteloud, Sarah Scholl

### Impressum

Conception graphique et maquette: Gaia Biaggi  
et Christian Tännler, pour izein, Genève  
Composition et mise en pages: Christian Tännler,  
izein, Genève  
Relecture: Marie Chevalley, Genève  
Photolithographie: L'atelier prémédia Sàrl, Attalens  
Impression: TBS, La Buona Stampa SA, Lugano  
Reliure: Mosca Legatoria SA, Taverne

La Société d'histoire et d'archéologie de Genève  
décline toute responsabilité quant aux manuscrits  
et photographies qui lui sont envoyés.  
Les articles publiés n'engagent que la responsabilité  
de leurs auteurs.

Bulletin de la SHAG 2019-2020, numéro 46  
© Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève, 2021  
ISSN 1017-849x

Imprimé en Suisse

Dernières publications de la Société d'histoire  
et d'archéologie de Genève

### Mémoires et Documents (MDG)

Michelle BOUVIER-BRON, ***Une jeunesse en Italie. Les années de formation de Jean Gabriel Eynard***, Genève, 2020, 600 p., Publication Hors Série (CHF 38.–)

Jean Terrier, ***L'ancienne église Saint-Mathieu de Vuillonex à Genève: l'étude des vestiges archéologiques dégagés sur le site de l'ancienne église et son insertion dans le contexte des églises rurales de la région genevoise***, Genève, 2014, 316 p. MDG 67, CAR 149 (CHF 55.–)

Marc-André Haldimann, ***Des céramiques aux hommes: étude céramique des premiers horizons fouillés sous la cathédrale Saint-Pierre de Genève (1er millénaire av. J.-C. – 40 apr. J.-C.)***, Genève, 2014, 306 p. MDG 66, CAR 148 (CHF 55.–)

Charles Bonnet, en collaboration avec Alain Peilleux, avec les contributions de Guido Faccani, Isabelle Plan, Marion Berti et Matteo Campagnolo, ***Les fouilles de la cathédrale Saint-Pierre de Genève, Les édifices chrétiens et le groupe épiscopal***, Genève, 2012, 366 p. (in-4). MDG 65 (CHF 120.–)

Charles Bonnet, en collaboration avec Alain Peilleux, avec les contributions de Matthieu Demierre, Matthieu Poux et Matteo Campagnolo, ***Les fouilles de la cathédrale Saint-Pierre de Genève, Le centre urbain de la protohistoire jusqu'au début de la christianisation***, Genève, 2009, 257 p. (in-4). MDG 64 (CHF 100.–)

Nicolas Carrier et Matthieu de la Corbière (éd.), ***Entre Genève et Mont-Blanc au XIVe siècle, Enquête et contre-enquête dans le Faucigny delphinal de 1339***, Genève, 2005, 401 p. MDG 63 (CHF 60.–)

### Les Cahiers

Claude Daniel BARAMBON, ***«Ce paquet n'a pas été porté par les hirondelles». Les postes dans la République de Genève (1669-1790)***, Genève, 2019, 205 p. Les Cahiers 13 (CHF 25.–)

Antony Ardiri, ***Les enjeux du souvenir, Calvin et les Jubilés de Genève en 1909***, Genève, 2017, 203 p. Les Cahiers 12 (CHF 25.–)

Manuela Canabal, ***La Placette de Pierre Braillard, Un projet d'urbanisme à Genève (1958-1967), «Laissons dire et faisons bien»***, Genève, 2016, 188 p. Les Cahiers 11 (CHF 25.–)

Fabrice Brandli, ***Une résidence en République, Le résident de France à Genève et son rôle face aux troubles politiques de 1734 à 1768***, Genève, 2007, 224 p. Les Cahiers 10 (CHF 35.–)

Hansjörg Roth, ***La fusion des communes de l'agglomération urbaine genevoise en 1930***, Genève, 2004, 178 p. Les Cahiers 9 (CHF 33.–)

Frédéric Joye, ***Projet pour une Révolution, Jean-Bénédict Humbert (1749-1819)***, Prix d'histoire de l'Institut National Genevois 2001, Genève, 2000, 136 p. Les Cahiers 8 (CHF 30.–)

Anne-Lise Head et Liliane Mottu-Weber, ***Les femmes dans la société européenne***, 8e Congrès des Historiennes suisses, Genève, 2000, 340 p. Les Cahiers 7 (CHF 50.–)



**Bulletin 45, 2016-2018, no 45**

William Eisler, «A Calvinist republican at the court of His Catholic Majesty: Jacques-François Deluc, the *Fabrique de Genève* and Genevan-Spanish relations during the eighteenth century. Part II: The *Fabrique* intervenes in Spain» – Jan Chiarelli, «L'adoption du *franc de Genève* (1825-1838): enjeux économiques et réseaux d'acteurs» – Barbara Roth-Lochner, «François Tronchin archiviste. Histoire et caractéristiques des Archives Tronchin de Genève» – François Jacob, «Voltaire et Tronchin en scène» – Vincent Chenal, «La collection de portraits de François Tronchin, un support de la mémoire familiale dans l'histoire de Genève» – Michel Fol et Philippe Genequand, «Entre Genève et Rome. Stratégies lignagères et réseaux d'influence autour de la fondation de la collégiale de Viry en 1488».

(CHF. 35.–)

**Bulletin 44, 2014-2015**

Andreas Würzler, «A quoi sert de prêter serment en Suisse médiévale et moderne?» – William Eisler, «A Calvinist republican at the court of His Catholic Majesty: Jacques-François Deluc, the *Fabrique de Genève* and Genevan-Spanish relations during the eighteenth century» – Stefan Sigerist, «Genfer in Hamburg» – Luc Weibel, «Devenir catholique: l'aventure singulière de Théodore de la Rive» – Jean Sesiano, «Genève, tout nouveau canton suisse, amène en hommage à Dame Helvétie, le rêve d'une, «mine de goudron»» – Joël Aguet, «Maisons Mainou: trois siècles d'histoire» – Laurent Christeller, «La Fondation des archives de la famille Pictet: une institution patrimoniale privée ouverte sur la cité».

(CHF. 35.–)